

POUR L'ÉCOLE
DE LA CONFIANCE



REVUE DE PRESSE

Du lundi 27 au vendredi 31 mars 2023



ACADÉMIE
DE MAYOTTE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Revue de presse de la semaine

Les médias locaux

TV & RADIOS

mayotte **1**

KWEZI

PRESSE ECRITE

JDM

**FLASH
INFOS**

Les **Nouvelles**
de Mayotte
Quotidien d'informations générales

**FRANCE
MAYOTTE**
MATIN

MAGAZINES

Mayotte
HEBDO

SOMMAIRE

Éducation : une semaine des langues pour "faire voyager les élèves ! "
Les élèves de l'école T17 de Labattoir "are speaking english since september"

Éducation : Une double semaine langues et médias "Pour mieux s'ouvrir aux autres"

Médiation scolaire : Se former avec les gendarmes

Éducation : Collégiens et Lycéens exposent leurs oeuvres à Ouangani
La 34e Semaine de la Presse et des Médias dans l'École bat aussi son plein à Mayotte

Éducation : Semaine de la presse à l'école : Comment susciter des vocations pour embrasser le plus beau métier du monde

Éducation : Le Collège de Kwale s'offre trois semaines en une

Éducation : Quand les lycéens se mettent dans la peau de politiciens

Le nouveau recteur fait le point sur l'Éducation nationale à Mayotte à l'heure des violences et des grandes difficultés

Jeunes ambassadeurs et sentinelles des coraux en action

En vous souhaitant une
excellente lecture !

UNE SEMAINE DES LANGUES POUR "FAIRE VOYAGER LES ÉLÈVES !"



A la maison : shimaore, kibushi ou français; à l'école : anglais, espagnol ou arabe... Les langues vivent à Mayotte ! A partir de ce lundi 27 mars, et jusqu'au 1er avril, les établissements scolaires de l'île célèbrent - comme sur tout le reste du territoire français - la "Semaine des langues vivantes". Pour Frédéric Chevallier, l'inspecteur académique - inspecteur pédagogique régional (IA-IPR) d'anglais de Mayotte, cet événement revêt un intérêt tout particulier. Les langues, dit-il, sont un "levier pour la réussite" de nos élèves.

Flash Infos : Expliquez-nous en quoi consiste la "Semaine des langues vivantes", et quels en sont les objectifs ?

Frédéric Chevallier : C'est un événement porté par l'Éducation nationale, destiné à encourager la pratique des langues vivantes et à mettre en avant la diversité linguistique de nos territoires. Cette huitième édition a pour thématique : "L'important, c'est de communiquer". Sur notre île plurilingue, nous en faisons un rendez-vous majeur ! Concrètement, ce sont tout un tas d'activités qui sont proposées dans les établissements : des chants, des danses, des projections de films en version originale, des menus aux couleurs de pays européens, des pièces de théâtre, et bien d'autres encore... Cette semaine des langues vivantes permet de s'ouvrir aux cultures étrangères. On observe chez les élèves une véritable passion pour ce qu'ils ne connaissent pas, et donc une velléité à apprendre la langue après avoir été exposés à la culture associée.

F.I. : Les élèves mahorais sont pour la plupart bilingues - français/shimaore ou français/kibu-

shi. Est-ce que cela aide dans l'apprentissage des langues enseignées à l'école ?

F.C. : Le multilinguisme dans les familles mahoraises est un atout ! Les compétences développées dans une langue peuvent être transférées dans une autre. En classe, on s'aperçoit que les élèves prennent appui sur leur langue maternelle pour nourrir l'apprentissage d'une autre, y compris du français. Nos jeunes Mahorais sont plutôt bons en langues étrangères : ils sont réceptifs, justement pour cette raison qu'ils parlent déjà plusieurs langues chez eux. Par ailleurs ce sont des cours ludiques, auxquels ils apprécient assister.

F.I. : Quelles sont les méthodes pédagogiques préconisées actuellement ?

F.C. : Nous nous basons sur la démarche dite "actionnelle". C'est à dire que l'élève doit être actif et mobilisé au service d'une tâche précise et concrète : la rédaction d'un menu, un exposé, par exemple. La grammaire, le lexique sont introduits comme des outils au service de la réalisation de cette tâche. En fait, on crée un besoin chez l'élève pour stimuler l'apprentissage. En somme, un cours de langue, c'est une entrée culturelle et une sortie linguistique. C'est à dire que tout ce que l'on fait doit être contextualisé : on ne fait pas de cours de grammaire avec des listes d'exercices. Un élève ne peut pas apprendre de manière abstraite... Les langues vivantes sont un outil pour faire de nos jeunes des citoyens, leur permettre d'acquérir une aisance linguistique suffisante pour s'ouvrir au monde et voyager. On sait que cette ouverture culturelle et linguistique portera ses fruits. Il y a une vraie volonté du gouvernement de mettre les

langues à un niveau aussi important que le français ou les mathématiques, d'en faire un levier pour la réussite des élèves.

F.I. : Comment l'enseignement des langues à Mayotte contribue-t-il à l'ouverture à l'international et à la mobilité des élèves ?

F.C. : Nous avons deux types de mobilités. La première est la mobilité virtuelle, avec le développement du dispositif eTwinning, qui permet aux élèves de différents pays européens de communiquer entre eux. Plusieurs dispositifs de la sorte sont actuellement en place à Mayotte. On a des jeunes Mahorais qui échangent avec des Irlandais, des Hongrois... Au niveau du primaire, nous avons aussi Captain Kelly, un robot conversationnel qui passe dans les classes, et vient en appui des professeurs des écoles qui ne sont pas forcément des linguistes. Ensuite, nous avons la mobilité physique. Le programme Erasmus+ commence à se développer sur le territoire, et permet de se déplacer dans les pays proches. Et puis la mobilité, qu'elle soit virtuelle ou physique, elle se fait aussi pendant la semaine des langues : il s'agit de faire voyager les élèves !

Enfin, notons que de plus en plus de parcours renforcés en langues sont proposés sur le territoire. Ont été mis en place cette année un baccalauréat français international au lycée des Lumières, et une section internationale au collège de Koungou. Plusieurs sections européennes sont ouvertes sur l'île. En bref, tous nos jeunes de Mayotte, peu importe leur niveau ou leur localisation, peuvent avoir un parcours renforcé en langues.

Pronos recueillis par Lucas Phillippe

Revue de presse de la semaine

ÉDUCATION : L'APPRENTISSAGE DES LANGUES DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE Les élèves de l'école T17 de Labattoir « are speaking english since september »

Souvent les spécialistes de l'éducation l'affirme le numérique peut transformer les manières d'apprendre et générer l'attention des jeunes élèves d'une manière telle que les apprentissages en sont facilités. Jacques Mikulovic était hier à l'école T17 de Labattoir pour le découvrir

Le recteur de Mayotte était en visite hier à l'école T17 de Labattoir où un enseignement en anglais et en arabe est proposé aux quelque 450 enfants accueillis dans l'établissement. Les cours d'anglais sont dispensés par les enseignants de l'Éducation nationale pendant que les cours d'arabe sont pris en charge par la commune. L'école T17 de Labattoir est un modèle du genre, pas de rotation, les élèves travaillent à partir de 7h jusque 10h30 et recommencent après la pause méridienne, un rythme qui leur permet des apprentissages facilités.

Le but de cet enseignement en anglais est de pouvoir ouvrir l'esprit des jeunes sur d'autres cultures notamment la culture anglaise, le décès de la reine a été l'occasion de pouvoir parler de l'Angleterre, de la royauté et donc de permettre aux jeunes élèves de comprendre que tous les pays ne sont pas organisés de la même manière.

Les enseignants ont eu un peu de mal au début à oser franchir le pas et parler en langue anglaise dans la salle de classe, mais passé les craintes liées à l'accent ou à la prononciation tout le monde joue le jeu et ça se passe plutôt bien les élèves semblent ravis. Et c'est une application installée sur les tablettes



qui permet de gérer l'enseignement en anglais, le professeur dans la classe s'appuie sur l'outil et reprend les éléments.

Une illustration parfaite de tous les avantages du numérique dans l'enseignement. Pour mémoire, le rectorat a investi grâce au plan France Relance et à l'Union Européenne de raccorder les établissements scolaires à la fibre. Il travaille également à équiper tous les établissements de tablettes et d'ordinateurs pour que ce type d'enseignement soit généralisé à tout Mayotte. D'ailleurs hier Kani-Keli a inauguré sa dotation de tablettes numériques pour les écoles de la commune.

Anne-Constance Onghéna



Du 27 au 31 mars 2023

UNE DOUBLE SEMAINE LANGUES ET MÉDIAS "POUR MIEUX S'OUVRIR AUX AUTRES"



Dans sa classe de CM2 de l'école T17 de Labattoir, Mme Leprévost dirige une activité en langue anglaise à l'aide de l'agent conversationnel "Captain Kelly", un logiciel qui interagit avec les élèves. L'objectif de l'outil : venir en appui des professeurs des écoles, qui ne sont pas forcément linguistes, et permettre aux élèves d'appréhender de l'anglais véritable dès l'école élémentaire.

Saynètes en espagnol, jeux en anglais ou encore conversations avec un robot... Le recteur de Mayotte, Jacques Mikulovic, s'est rendu en Petite-Terre pour assister à plusieurs activités organisées par les établissements scolaires dans le cadre de la semaine des langues vivantes.

Interrogé, il ne ferme pas totalement la porte à l'apprentissage des langues régionales shimaore et kibushi dans les écoles mahoraises.

Flash Infos : Se déroulent en même temps la semaine des langues vivantes, et la semaine de l'éducation aux médias. Quels en sont les objectifs ?

Jacques Mikulovic : Cette superposition de la semaine des langues vivantes et de la semaine de l'éducation aux médias est intéressante parce qu'elles ont ceci en commun : il s'agit de s'ouvrir aux autres, et de prendre conscience que l'on n'est pas soi-même le centre du monde... que



Accueilli au collège Boueni Miti de Labattoir, le recteur, Jacques Mikulovic, a pu assister à un spectacle en espagnol, réalisé par les élèves de 6ème de M. Garcia.

partout ailleurs, on parle d'autres langues et les codes sont différents. Ce qui nous interpelle à Mayotte, c'est le travail que nous pouvons faire sur les mobilités. Pourquoi pas un voyage à Barcelone regroupant des jeunes de Pamandzi et de Labattoir ? Je suis sûr que, dans ce cadre, les conflits de voisinage s'estomperaient... L'ouverture aux autres contribue à apaiser les tensions sociales.

F.I. : Toutes les activités présentées aujourd'hui placent le jeu au centre de l'apprentissage. Le jeu est-il idéal pour apprendre les langues ?

J.M. : Le jeu est une excellente entrée en matière. Quand on débute, le jeu est peut-être la seule pédagogie qui permet de mobiliser les quelques ressources existantes de l'élève, et de créer chez lui une appétence pour ce qui lui est enseigné.

F.I. : A Mayotte, territoire multilingue, les langues étrangères peuvent-elles être un terrain d'excellence pour nos jeunes ?

J.M. : Il est démontré que le plurilinguisme est un atout pour l'acquisition d'autres langues, et même d'autres compétences de manière générale. La problématique singulière de Mayotte réside dans le fait que la langue vernaculaire n'est pas la même pour tout le monde ! On a du shimaore, du kibushi... mais ce qui permet de faire l'unité, c'est la langue française. Il ne faut pas s'interdire d'utiliser ces langues vernaculaires comme langues passerelles si l'approche est structurante, et donc structurée. Si c'est de l'à peu près, on rate notre cible, qui est l'acquisition des savoirs fondamentaux, et notamment la maîtrise du français.

FI : Peut-on imaginer le shimaore et le kibushi enseignés dans les écoles de l'île dans les prochaines années ?

J.M. : Effectivement, shimaore et kibushi sont reconnus langues régionales. Il n'y a donc pas d'opposition à les utiliser comme langues passerelles au cycle 1 (N.D.L.R. école maternelle). Il n'y a pas non plus d'opposition à ce qu'elles soient enseignées, mais encore faut-il avoir les enseignants qualifiés. Nous allons avoir une vraie réflexion sur ce sujet, en mettant en place un conseil académique des langues régionales. Cela permettra de faire état des projets en la matière. Je pense aux langues bretonne ou basque : on a l'impression qu'elles sont très ancrées dans la culture dans leurs régions, mais



Le jeu pour apprendre : ici, les élèves doivent s'emparer du plot à l'appel – en anglais – de leurs chiffres respectifs.



Les élèves de l'école T17 ont réservé un accueil multilingue à la délégation du rectorat.

lorsque l'on a proposé un Capes (N.D.L.R. certificat d'aptitude au professorat du second degré) en basque, seuls deux étudiants étaient intéressés. Donc si on mettait un Capes en shimaore,

aurait-on suffisamment de candidats ? Tout cela doit être réfléchi au mieux pour accompagner l'épanouissement et l'autonomie des élèves.

Propos recueillis par Lucas Philippe

COLLÉGIENS ET LYCÉENS EXPOSENT LEURS ŒUVRES À OUANGANI



Nabil Soufiane, en seconde, et Chainoune Mhoutoir, élève de troisième au lycée de Coconi, font partie des 240 élèves qui ont réalisé des œuvres avec deux artistes venus de La Réunion.

Pendant quinze jours, 240 élèves du collège de Ouangani et du lycée de Coconi ont été accompagnés par deux artistes photographes de La Réunion pour utiliser un procédé photographique ancien. Ce vendredi 24 mars, signalait la fin de ce projet avec le vernissage de l'exposition.

Pendant deux semaines, deux artistes photographes réunionnais sont intervenus au sein du collège de Ouangani et du lycée de Coconi pour accompagner 240 élèves de 4e, 3e et seconde. L'objectif : qu'ils réalisent deux œuvres chacun selon le procédé du cyanotype, une technique photographique monochrome ancienne, qui consiste à réaliser des tirages bleus. "Ce procédé existe depuis l'origine de la photo, il a été oublié mais refait surface depuis peu, notamment parce qu'il est simple et idéal avec des scolaires. Il demande peu de moyens, c'est comme un tour de magie", estime Laurent Callot, l'un des deux artistes venus pour l'occasion. Sur une feuille blanche, il suffit en effet de déposer un produit chimique, d'ajouter les éléments à "photographier" comme des feuilles d'arbres par exemple, puis de les déposer sous une plaque de verre au soleil, pendant quelques minutes, avant que la couleur bleue n'apparaisse autour des formes déposées sur la feuille.

"J'ESPÈRE QUE CERTAINS DEVIENDRONT DES ARTISTES"

"L'idée était de travailler sur la composition d'une image, de raconter quelque chose, mais ensuite



Les élèves du lycée de Coconi et les professeurs à l'initiative du projet ont participé au vernissage de l'exposition, ce vendredi 24 mars.

chaque élève avait le champ libre", précise Anaïs Vanhaecke, professeur d'arts plastiques au collège de Ouangani, à l'initiative du projet aux côtés d'Omar Kadour Hamissi, professeur au sein du lycée de Coconi. Ce vendredi 24 mars, signalait la fin du projet avec le vernissage de l'exposition des œuvres des élèves. "Le résultat est top, on est émus", confie Charlotte Boiron, la seconde artiste photographe.

De leurs côtés, les élèves semblent satisfaits. "Je

trouve ça magnifique", confie Nabil Soufiane, en seconde au lycée de Coconi. "J'espère qu'il y a des jeunes de Mayotte qui deviendront des artistes. Moi j'aimerais bien inventer de nouveaux tableaux, faire de la peinture." Pour les professeurs à l'initiative du projet, l'objectif était également de susciter des vocations pour les élèves. "Ils ne rencontrent jamais d'artistes à Mayotte, on voulait leur montrer que l'on peut aussi vivre de ce métier", souligne la professeure d'arts plastiques.

"Ce sont des choses que l'on n'avait jamais vues",

Revue de presse de la semaine



Du 27 au 31 mars 2023

ÉVÉNEMENT : SE FORGER UN SENS CRITIQUE ET UNE IDENTITÉ CITOYENNE

La 34^e Semaine de la presse et des médias dans l'École bat aussi son plein à Mayotte

Media



Du 27 mars au 1^{er} avril 2023 se déroule la semaine de la presse et des médias dans les écoles de France et de

Navarre mais aussi de Mayotte. Un événement auquel participe comme chaque année Kwézi...

Depuis 34 ans maintenant, la Semaine de la presse et des médias dans l'École a pour objectif d'aider les élèves, de la maternelle au lycée à comprendre et décrypter l'univers des médias, apprendre à vérifier les sources et l'information, développer leur goût pour l'actualité et se forger leur identité de citoyen. Comprendre comment se fabrique l'information dans le contexte géopolitique actuel s'avère en effet crucial pour que les élèves soient capables d'exercer leur esprit critique dans les flux informationnels auxquels ils sont soumis. Tel est un des enjeux majeurs de l'événement : accompagner les élèves dans leur devenir de citoyen éclairé. Il s'agit aussi de proposer des pistes pour affronter la désinformation et pour mesurer la bataille à laquelle se livrent les plateformes pour capter notre attention.

En attendant, une nouvelle fois Kwézi est partenaire du rectorat pour cette nouvelle mouture 2023 de l'opération qui a pris au fur et à mesure du temps de l'ampleur à Mayotte, notamment en raison de la mise en place

dans les établissements scolaires des clubs de journalisme, des ateliers particuliers pour écrire un journal ou bien pour animer un radio comme au lycée de Dombéni. Ainsi, toute cette semaine, la Matinale de Kwézi et accueille, un club ou une classe d'enseignement particulier sur les médias. Une quinzaine d'élèves sont ainsi sur le plateau de télévision pour assister à l'émission avec un ou deux chroniqueurs qui viennent commenter en direct l'actualité. Kamaria, une collégienne de 13 ans a ainsi ouvert le bal lundi en tant que participante du club radio du collège K1 de Kawéni et qui s'est exprimée sur le difficile sujet de l'immigration clandestine. Le but pour le rectorat durant cette semaine est ainsi de forger un esprit critique des élèves et d'évaluer la qualité de l'information qui leur est fournie afin de ne pas prendre au premier degré tout ce qui est dit. Une nouvelle fois, la semaine de la presse et des médias dans l'École rencontre un vif succès et cela n'est pas prêt de s'arrêter...

Samuel Boscher

FLASH
INFOS

FI n°5426 Mardi 28 mars 2023 - St Gontran



Charlotte Boiron et Laurent Callot ont été invités pendant deux semaines pour apprendre aux élèves à réaliser des cyanotypes. Un projet à l'initiative d'Anaïs Vanhaecke, professeur d'arts plastiques au collège de Ouangani, et d'Omar Kadour Hamissi, professeur au sein du lycée de Coconi.

confirme Chainoune Mhouthoir, élève de troisième au lycée de Coconi. "On a appris plein de choses. L'exposition, à disposition des élèves du collège, sera visible jusqu'au mois d'octobre au sein du centre de documentation et d'information (CDI)." Jérôme Doux



Première action en nombre de participants au sein du système éducatif, la Semaine de la presse et des médias dans l'École a pour objectif d'aider les élèves de la maternelle au lycée à comprendre et décrypter l'univers des médias, apprendre à vérifier les sources et l'information, développer leur goût pour l'actualité et se forger leur identité de citoyen. 4 700 000 élèves et 280 000 enseignants (professeurs des écoles, professeurs documentalistes et professeurs

(suite page 2)

(suite de la page Une)
de toutes les disciplines et de tous les degrés) participent cette année à la Semaine. Avec plus de 1 800 partenaires médias, institutionnels et associatifs, le thème de cette 34e édition, « L'info sur tous les fronts », sonne comme une évidence dans un mode qui n'a jamais été aussi connecté. Il abordera les particularités du journalisme de guerre aujourd'hui. Il s'agit aussi de proposer des pistes pour affronter la désinformation et pour mesurer la bataille à laquelle se livrent les plateformes pour capter notre attention. Ce thème est également l'occasion d'aborder les difficultés que peuvent rencontrer les journalistes dans un contexte de concentration des médias. Porté par le CLEMI, service de Réseau Canopé, cette 34e édition s'inscrit dans le programme des 40 ans de la structure.

Mobilisation générale des médias à Mayotte

Comme chaque année, le CLEMI de Mayotte a préparé cet événement qui connaît un large succès auprès des élèves de toutes les classes allant du primaire au secondaire, car quoi qu'on en pense, le métier de journaliste fascine encore de très nombreux jeunes qui aimeraient embrasser cette carrière ou plutôt ces carrières, tellement le panel est vaste entre la presse écrite, audio visuelle et ses



L'ancienne carte de presse "cartonnée" ci dessus et la nouvelle "carte de crédit" ci-dessous



dérivés spécialisés. Le monde de l'information attire, mais il faut être prudent, car cette profession est extrêmement difficile quoi qu'on en pense. C'est du reste qu'expliqueront les professionnels de la presse locale qui comme chaque année, se mobilisent totalement pour l'occasion. Presse écrite, télévisuelle, radio, les journalistes de ces différents supports ont durant cette semaine, pris sur leur temps pour se rendre auprès des élèves pour échanger avec eux sur la grandeur de ce métier qui est d'informer. De Mayotte la 1ère à Kwezi de Flash Info au JDM et à notre journal, chacun y a pris sa part, car nombre de jeunes mahorais rêvent de ce métier qui demande beaucoup de sacrifices. L'arrivée des nouveaux modes de communication avec les réseaux sociaux a bouleversé la manière d'informer et de traiter l'information, d'où la nécessité là encore d'attirer l'attention des jeunes sur ces vecteurs qui véhiculent le vrai comme le faux. Si le métier fait encore rêver, il ne faut pas non plus se bercer de douces illusions car les temps où la presse « roulait sur l'or » et qu'être journaliste était une profession autant respectée que redoutée sont révolus. Sauter d'un avion à l'autre pour

du CAC 40 ou à des fonds de placements, qui dictent la ligne éditoriale en fonction des fluctuations boursières et des changements de gouvernements. Le journaliste n'est devenu malheureusement au fil du temps un « vendeur » de nouvelles qui doivent être si possible bonnes, pour plaire aux patrons et gare à ceux qui tenteraient de faire de la résistance ! Quid de ce métier à Mayotte ? C'est ce que les élèves ont déjà pu découvrir avec des interventions de journalistes et continueront de le faire jusqu'à demain avec notamment « Les Nouvelles de Mayotte » qui participe avec enthousiasme à cette opération. Il y a sans aucun doute à Mayotte des jeunes passionnés qui ne demandent qu'à tenter l'aventure à l'issue de leurs études et de poursuivre dans la voie de l'information, car sans informations un peuple se meurt. On a souvent tendance à dire que péripatéticienne est le plus vieux métier du monde. Nous pensons modestement le contraire. Le plus vieux métier du monde est sans conteste celui de journaliste, car le besoin de savoir ce qui se passe a toujours été supérieur au reste. Aujourd'hui et encore demain, des professionnels de la presse locale iront prêcher la bonne parole dans les collèges et lycées de l'île, pour tenter de susciter des vocations. Nous en reparlerons.

D.H.

ÉDUCATION : Le collège de Kwale s'offre trois semaines en une

Les scolaires vont entendre parler de médias, de langues étrangères et d'autisme cette semaine à Mayotte. Plus particulièrement à Kwale où le collège joue sur tous les fronts, créant de l'émulation parmi les élèves.

Du 27 mars au 1er avril, tous les établissements scolaires de France ouvrent leurs portes aux journalistes. C'est l'occasion pour la 40ème édition de la Semaine de la presse et des médias dans l'école, d'aider les élèves de la maternelle au lycée à comprendre et décrypter l'univers des médias, notamment d'apprendre à vérifier les sources et l'information. Et alors qu'un sondage Viavoice publié ce mardi 28 mars pour les Assises du journalisme de Tours annonce que 84% des Français à estimer que le journalisme est un métier utile. En baisse, puisque le score était de 91% au cœur de la crise sanitaire Covid en octobre 2020.

Le collège de Kwale n'a pas dérogé à la règle, deux classes de 4ème et 5ème ont bénéficié de l'intervention d'un journaliste de la rédaction du JDM pour



La semaine des langues étrangères commence par un repérage des pays et des drapeaux

aborder plusieurs sujets. La pluralité de médias à Mayotte, l'utilité de s'informer, « c'est bien pour connaître les village touchés par les coupures d'eau », soulignait une élève. Beaucoup d'entre eux regardent les informations sur Mayotte la 1ère, mais chez les 4ème on trouve aussi des adeptes de Facebook et autres réseaux sociaux. Certains regardent France 24 à l'image de leurs

parents, d'autres France info.

Beaucoup de thématiques étaient abordées : les techniques pour vérifier les informations, pour ne pas répercuter sans réfléchir ce que l'on a entendu et laisser la place à la rumeur, les fakes news, les Fermes à trolls*, les préconisations de Christophe Deloire, président de Reporters Sans Frontières,



La rédaction du JDM est intervenue au collège

lors d'une table ronde au Sénat « Liberté des médias et protection de la presse en Europe » il y a 8 jours, qui appelait à obliger les plateformes internet à signaler le degré de fiabilité de l'information pour « distinguer ce qui relève du journalisme du reste ». Egalement les pays où il n'est pas facile d'exercer comme journaliste, « à Madagascar », lâche un jeune, où le journaliste Lola Rasohamano et patron de presse, est en détention dans la Grande Ile depuis samedi, prétendument pour une affaire privée, mais qui avait signé des tribunes très critiques sur le pouvoir en place.



Fresque réalisée par des jeunes autistes pour une intégration parmi les élèves

La parole sacrée de la case Rocher

Et lorsqu'après une démonstration, ce sont les élèves qui sont chargés de se transformer en journaliste en herbe, les idées fusent, « il faut parler de l'inégalité entre les filles et les garçons », un sujet qui fait l'unanimité pour les 4ème, autant chez les filles, « ils se croient supérieurs ! », que chez les garçons, « les filles se moquent toujours qu'on est nuls à l'école et qu'on ne travaille pas ! » Un autre préfère un sujet plus technique, « moi je voudrais qu'on parle de la nécessité d'avoir du matériel pour podcaster** à l'école ! » Les 5ème sont plus concernés par l'environnement, « il faut dire qu'on va être trop sur terre et parler de l'avenir du monde », réclame l'un, alors que la question de la « déforestation » retient l'unanimité. Lorsque nous égrenons avec eux les personnes à contacter pour chercher une information fiable sur ce sujet, le préfet revient comme un

coup gagnant, ainsi que la police ou la gendarmerie. Y compris sur l'égalité des sexes !

Leur collège publie un journal interne à l'établissement, « Quoi de neuf Kwalé ! », auquel ils peuvent contribuer, le dernier parle du harcèlement, de la propreté dans les sanitaires et de la mode. Il est consultable au CDI.

Le Centre de Documentation et d'Information est logiquement la plaque tournante de l'agenda culturel du lycée. Halima Abdou en a la charge, et organise les thématiques : « Cette semaine, c'est aussi celle des langues étrangères sur le plan national, nous avons décalé les expositions sur la presse à la semaine prochaine », explique-t-elle en dépliant les jeux liés aux langues et aux nationalités alors qu'arrive une classe. « Ce sont des

élèves qui ont un trou entre deux cours qui peuvent aller en permanence ou venir au CDI ». Un concours d'affiches sur ce thème est en cours, elles sont exposées sur les murs du collège.

Un peu plus loin, une fresque est en train de naître sous le pinceau des élèves, « Solidarité Ouvoimoja piyassi » (Solidarité tous ensemble). A leur côté, deux responsables de l'association Autisme Mayotte : « Nous sommes venus sensibiliser les jeunes à l'autisme et faire en sorte que nos adhérents autistes que nous accompagnons, se socialisent par ce biais. » C'est en réalité une demie-fresque qui sera réalisée, l'autre qui commencera par la deuxième moitié du baobab, sera finalisée à Tsingoni. « Et le 14 avril, il y aura une représentation de tout ce qu'ils auront réalisé ».



Halima Abdou dans son CDI met en avant les thématiques de la semaine

Et pour créer une synergie, un dress code est proposé pour la semaine des langues. Avant le bleu-blanc-rouge du français pour vendredi et le rouge et jaune de l'espagnol pour jeudi, ce lundi, enseignants et élèves étaient priés de s'habiller en bleu et rouge pour la journée de l'anglais, ce mardi en vert couleur de l'islam pour l'arabe, et ce mercredi, ce sera la vie en jaune-ylang et blanc pour illustrer le shimaore et le kibushi.

Anne Perzo-Lafond

* Hackers payés pour diffuser des informations mensongères sur les réseaux sociaux

** Téléchargement d'émissions de radio destinées à être écoutées sur des baladeurs

ÉDUCATION : Quand les lycéens se mettent dans la peau de politiciens

Pour la deuxième année consécutive, 29 lycéens de la Métropole et des régions ultramarines participeront le 4 avril prochain à une simulation de Conseil européen à Paris.

C'est dans le cadre du concept de la **Maison de l'Europe Bourgogne-Franche-Comté** — labellisée *Centre Europe Direct* par la *Commission européenne* — allié à l'**Agence nationale de la cohésion de territoire** (ANCT), que nos apprentis ministres des Affaires étrangères, prendront publiquement la parole, échangeront et même, débattront, durant près de 3 heures en lien avec un texte relatif



Edition 2022 des 29 lycéens ayant participé la simulation d'un conseil européen qui avait pour thématique : Le changement climatique

à la *politique extérieure et la sécurité commune de l'Europe*. Un sujet plus que jamais d'actualité aussi au regard du conflit Russo-Ukrainien permettant ainsi à ces lycéens de s'essayer à cet exercice de diplomatie réthorique grandeur nature, notamment en terme d'oralité, qui sera retransmis en direct et en streaming par le biais des différents réseaux sociaux **Europe en France**.

Il est à noter qu'il ne s'agit pas là d'un simple rôle théâtral visant exposer ses propres opinions, non. Il est bel et bien question de défendre la position stratégique de l'État membre incarné. Une indiscutable difficulté pour laquelle quelques règles du jeu ont été légèrement modifiées dans le cadre de cette simulation, puisqu'en matière de politique extérieure, c'est la règle du **vote à l'unanimité** qui est de mise. **Ici**, afin de permettre aux élèves d'entrer dans le jeu des alliances entre états membres, **il sera procédé à un vote dit « à la majorité qualifiée »**.

Chacun des 29 candidats a été

minutieusement choisi. La plupart d'entre eux est issue de la spécialité *Histoire-Géographie, Géopolitique et Sciences-politiques*. **Pour Mayotte**, c'est donc Sacha Cabort, brillant élève en Terminale, section européenne du **Lycée des Lumières de Mamoudzou**, qui s'envolera samedi prochain, aux côtés de son professeur d'Histoire-Géographie, Clément Kamouly – Le Crann, direction Paris, Hôtel de Roquelaure, plus communément connu sous l'appellation : **Ministère de la transition écologique**. Dans son exercice de simulation, Sacha incarnera le ministre des affaires étrangères du Portugal.

L'Agence nationale de la cohésion des territoires, en tant que coordonnatrice de la communication sur l'Union européenne en France, anime un réseau national constitué de services de l'État et de conseil régionaux, autorités de gestion des fonds européens, et de Centre Europe Direct. L'objectif est de bâtir des actions communes à l'échelle nationale pour sensibiliser et informer les citoyens de l'action de l'Union

européenne.

C'est la deuxième année que l'ANCT et la **Maison de l'Europe Bourgogne-Franche-Comté** s'associent dans l'organisation de cette action au niveau national. L'édition 2022 était tout à fait particulière puisqu'elle s'est déroulée pendant la présidence française du Conseil de l'Union européenne (premier semestre 2022), sur la thématique de la neutralité climatique au sein de l'UE.



Clap de fin pour ce jeu de rôle 2022 et rdv dès ce 4 avril 2023 pour suivre les débats sur la politique extérieure et la Sécurité commune de l'U.E.

ÉDUCATION : DES SITUATIONS PARTICULIÈREMENT DIFFICILES À GÉRER

Le nouveau recteur fait le point sur l'Éducation nationale à Mayotte à l'heure des violences et des grandes difficultés



Le recteur Jacques Mikulovic a pris ses fonctions il y a maintenant trois mois et a parfaitement pris la température éducative du territoire qui cumule les problématiques. Il revient sur nombre d'entre elles, interview...

France Mayotte Matin : comment se gèrent les établissements scolaires lorsqu'il n'y a plus d'eau ?
Jacques Mikulovic : nous essayons de tenir le plus longtemps possible sans eau, c'est-à-dire 4 heures, et au-delà de ce délai, nous sommes tenus d'organiser une évacuation des établissements pour des raisons d'hygiène, tout simplement, les toilettes n'étant plus alimentées. Nous devons alors organiser un retour à la maison, en accord avec les transporteurs. Nous travaillons encore pour mettre en place des systèmes de récupération d'eau afin de disposer de circuits parallèles et permettre aux établissements de bénéficier d'une autonomie de fonctionnement plus longue. Mais pour l'heure, il y a un problème de réglementation qui nous empêche de lancer le processus.

FMM : comment régler les problèmes de vio-



lences scolaires ?

JM : Je voudrais avant toute chose saluer le travail des enseignants et leur assurer tout mon soutien, car c'est une situation angoissante à vivre pour eux mais aussi pour les élèves et leur famille. Cette problématique n'est pas dépendante de l'éducation nationale mais d'un système de sécurité publique. A ce titre, nous travaillons en étroite relation avec la gendarmerie et la police nationale. Mais il faut que nous trouvions une solution collective, avec les élus et l'ensemble des services de l'État. Cette situation de violences comme dans les transports scolaires n'est pas accep-

table et nuit à l'image de Mayotte et aux bonnes conditions d'apprentissage des élèves.

FMM : que rapportez-vous du rendez-vous que vous avez eu au ministère à Paris la semaine dernière ?

JM : nous avons fait un point sur les dotations budgétaires pour s'assurer que tout fonctionne bien mais aussi sur notre degré de liberté d'action pédagogique au regard d'un diagnostic que nous avons porté collectivement au niveau de l'académie. Il y a ainsi une diversité d'élèves, dont de très bons mais il y a un contraste très fort entre des jeunes

très engagés et très volontaires et en réussite, et puis d'autres qui cherchent davantage leur voie et pour qui le système scolaire ne semble pas leur correspondre. L'idée évoquée lors de la conférence des savoirs fondamentaux est de voir comment nous pouvons réorganiser notre école pour mieux prendre en charge les groupes de besoins afin d'atteindre la maîtrise des compétences attendues au niveau de chacun des cycles. La troisième par exemple, c'est la fin du cycle 4 et on s'aperçoit que beaucoup d'élèves, c'est-à-dire 70% d'entre eux, n'ont pas fait l'acquisition en langue française de toutes les

Entretien

compétences attendues au niveau 3, soit en fin de 6ème et c'est 92% sur les savoirs fondamentaux en mathématiques. C'est énorme. J'ai donc demandé au ministère un renforcement des moyens financiers pour accentuer le nombre de places dans les filières professionnelles puisque paradoxalement un certain nombre d'élèves sont envoyés vers la voie générale par manque de place. Il y a une contradiction.

FMM : faut-il continuer à scolariser tout le monde ?

JM : cette question ne peut pas être posée de cette manière tout simplement parce que les valeurs de la République française oblige notre Nation à accueillir tous les élèves. Quant aux moyens en enseignants, je tiens à informer que nous sommes l'académie au niveau national qui a bénéficié du plus grand nombre de personnels affectés. Ce sont ainsi 330 nouveaux ensei-



gnants dans le premier et second degré qui arriveront à la rentrée 2023-2024. La seconde académie est la Guyane avec 60 postes supplémentaires.

FMM : mais ne sommes-nous pas arrivés au bout de la logique avec des classes surchargées, en rotation et des collectivités qui ne peuvent plus assumer ?

JM : non, nous ne sommes pas allés au bout de la logique, il ne faut pas le voir comme ça, je crois que la



jeunesse représente un atout pour un territoire. Il convient de définir une priorité et l'acte éducatif en est une. Les municipalités ont la responsabilité de l'accueil des élèves en école primaire. Je comprends la réticence des maires à l'idée de construire de nouvelles écoles, néanmoins, il y a des appétences pour construire des tribunes, des stades, etc, ce n'est sans doute pas la priorité d'avoir tous les atouts d'un équipement sportif qui est pour autant souhaitable et indispensable. Mais les tribunes ne sont par exemple pas une priorité immédiate. Mon souhait est de construire des équipements polyvalents car il y a une réticence à bâtir des écoles. Pour ce qui est des classes en alternance, ce système a longtemps été loué dans beaucoup de pays. Je crois surtout qu'il faut trouver une manière différente de travailler entre collègues et c'est un défi pour lequel les équipes se sont engagées et j'espère que l'on réussira à le relever.

FMM : que pensez-vous de la problématique des

étudiants étrangers qui ne peuvent poursuivre leur cursus faute de papiers ?

JM : il est important de diffuser parfaitement l'information, il y a un certain nombre de jeunes qui peuvent bénéficier de la nationalité française s'ils respectent un certain nombre de conditions et puis d'autres doivent disposer d'une nationalité. Pourquoi alors ne pas prendre la nationalité comorienne dans la mesure où cela leur faciliterait les choses pour obtenir un visa qui permet la mobilité pour étudier. Je pense qu'il faut aussi rassurer ces jeunes et leur indiquer ces possibilités. Il n'y a pas de honte à être comorien. En attendant, ceux qui sont considérés en situation irrégulière et optent pour des comportements violents se pénalisent davantage. Je crois que tous les services de l'État sont mobilisés pour proposer des solutions. Elles sont parfois longues, parfois complexes à expliquer, mais elles sont possibles.

Propos recueillis par Samuel Boscher

ÉCONOMIE : Jeunes ambassadeurs et sentinelles des coraux en action

Plus d'un an après son démarrage, le projet Future Maore Reefs continue son expansion pluridisciplinaire et notamment pédagogique par la mise en place, ce jeudi, d'un tout nouveau sentier public marin, à quelques brasses des rives de Musical Plage.

[Lancé officiellement en octobre 2021](#), ce projet — co-construit entre le Cufir, l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et le Parc naturel marin de Mayotte — avait offert, l'année passée, une toute [première approche encadrée de bouturage de coraux](#) pour les chanceux élèves des respectifs établissements du collège de Bandréle ainsi que de l'école primaire de Pamandzi. Opération réussie couronnée de succès qui se

devait de réitérer son exploit sachant, en parallèle, la pleine continuité du programme Future Maore Reefs et le suivi notamment scientifique qui s'y greffe.

Bébé corail deviendra grand

En un an, c'est près d'une vingtaine de boutures qui a survécu à la casse humaine, aux intempéries, aux températures élevées et autres facteurs environnementaux étudiés qui impactent et dégradent, de manière plus ou moins directe, les récifs coralliens attenants à notre île.

Des boutures résistantes qui ont, de surcroît, pris ampleur et se sont développées donnant pleine légitimité au chantier entrepris.

L'objectif de cette matinée, pour cette armée des 22 petits ambassadeurs de l'école élémentaire de Pamandzi 5, entourés de leurs institutrices Chloé et Virginie, c'est de bouturer 80 branches de coraux cassées avec l'aide légitime des scientifiques de l'IRD (basés à la Réunion) présents depuis les prémices de ce programme et à l'étude d'expérimentations parallèles d'autres jardins de replantations de massifs coralliens en différents endroits du lagon sous surveillance du Parc naturel marin (PNM), en plus de ce spot purement pédagogique : « Il est important de comprendre que le Parc marin n'est pas une réserve ou encore une mise sous cloche. Notre but premier est le développement durable de l'île au regard aussi de projets humains qui imputent obligatoirement



Clément Lelabousse et Anne Chauvin encadrant l'atelier bouturage des CP de Pamandzi 5

les dégradations et destructions des coraux pour lesquels nous sommes consultés en amont. La genèse de ce programme Future Maore Reefs, s'appuyant sur la vision scientifique de l'IRD, c'est justement d'anticiper des solutions notamment par rapport à ce projet de piste longue en Petite-Terre pour lequel nous avons été sollicités », nous précise Clément Lelabousse, chargé de mission qualité de l'Eau et récifs coralliens au Parc naturel marin de Mayotte.

Des solutions basées avant tout sur des études et recherches fondamentales en lien avec le fonctionnement local de notre écosystème dans un contexte où divers facteurs changent et pour lesquels l'IRD souhaite justement trouver remèdes et résolutions basés sur la Nature même, tout en



Isabelle Urbina-Barreto expliquant le principe de la photogrammétrie 3D à un jeune écolier



Aline Tribollet, captivant la pleine attention des collégiens du Club Lagon de Bandréle

étudiant leurs évolutions : « Depuis la mise en place de ces premiers bouturages, nous venons à peu près tous les 3 mois faire des relevés. Tout notre protocole de restauration, tout comme les matériaux utilisés, s'inscrivent dans une démarche qui se veut le plus naturel possible », précise Anne Chauvin, consultante et ingénieure en écologie marine au sein de l'IRD, responsable du bouturage de ce programme.

Un sentier marin pour tous

Pour dynamiser cette matinée participative, divers ateliers techniques et ludiques étaient proposés. Les biologistes en herbe ont pu notamment apprécier et participer au travail de surveillance et répertoriage visuel de la biologiste marine post-doctorante, Isabelle Urbina-Barreto (rattachée aussi à l'IRD), au moyen de son processus de photogrammétrie 3D des bébés coraux fraîchement bouturés et identifiés. De son côté, Julie Closse, animatrice scientifique rattachée au programme Pareo*, est venue animer un atelier d'interaction et de jeu coopératif, basé sur les savoirs du milieu marin tropical afin de stimuler la curiosité

intellectuelle et les connaissances des jeunes présents. « L'approche de

Julie est intéressante dans la mesure où l'on vient solliciter son expérience pédagogique déjà existante sur un autre projet international pro-océan Indien, pour la tester et mettre en application dans notre programme **Future Maore Reefs** » souligne **Aline Tribollet**, directrice de recherche au sein de l'IRD.

Pour les collégiens du **Club Lagon de Bandré** et leur professeur d'EPS, **David Chorel**, l'activité s'est poursuivie directement sur le plan d'eau au moyen de palmes, masque et tuba par chacun, afin d'aller observer de plus près le tout nouveau sentier marin pédagogique matérialisé par 4 bouées. Au bout de ces dernières, reposant sur 2 à 4 mètres de fond, nos divers micro jardins coralliens, ainsi qu'un reef ball de béton sur lequel seront positionnées les toutes dernières boutures.

Il est à noter que ces bouées sont volontairement dépourvues d'anneau d'amarrage afin d'éviter tout mouillage intempestif de la part d'embarcations

loisirs mais aussi de pêcheurs. Chacune de ces bouées comportera des panneaux descriptifs afin d'informer de manière ludique nos curieux baigneurs. D'ici 2 mois, la mairie de Bandré devrait également équiper la plage de signalisations pédagogiques en lien avec ce sentier et avertir également la population quant aux méfaits destructeurs des marches aqua-pédestres sur coraux. Sachant les régulières activités marines du club précité à même ce site, il a été proposé, dans le cadre du projet **Future Maore Reefs**, une collaboration à ces collégiens afin de devenir officiellement les sentinelles du sentier. Un questionnaire d'observation relatif au type et nombre de fréquentations, allié à diverses autres données, est en cours d'élaboration et sera donc mis à disposition des 6ème à la terminal et relevé à l'issu par l'IRD.

Repenser les formations scientifiques marines

Cette matinée fut également ponctuée par la visite du recteur de Mayotte, **Jacques Mikulovic**. L'occasion d'échanger avec les différents protagonistes présents en lien avec cet aquatique programme pluridisciplinaire.

Dans la continuité de ses aspirations de montée en puissance et de développement de l'offre d'enseignement spécialisé scolaire et universitaire sur notre territoire, allié à des réflexions plus larges en termes de priorisations et ramifications des problématiques et besoins locaux, notamment le domaine de la souveraineté agro-alimentaire (*pour le moment orienté spécifiquement Agriculture*), le recteur a tenu à souligner qu'il serait intéressant de reconsidérer l'approche de notre lagon en terme pédagogique large : « *Il est important localement de le préserver, le valoriser mais il peut aussi être un lieu d'enseignement plus poussé et technique justement. Tout ce qui a été mis en place avant n'a pas fonctionné*



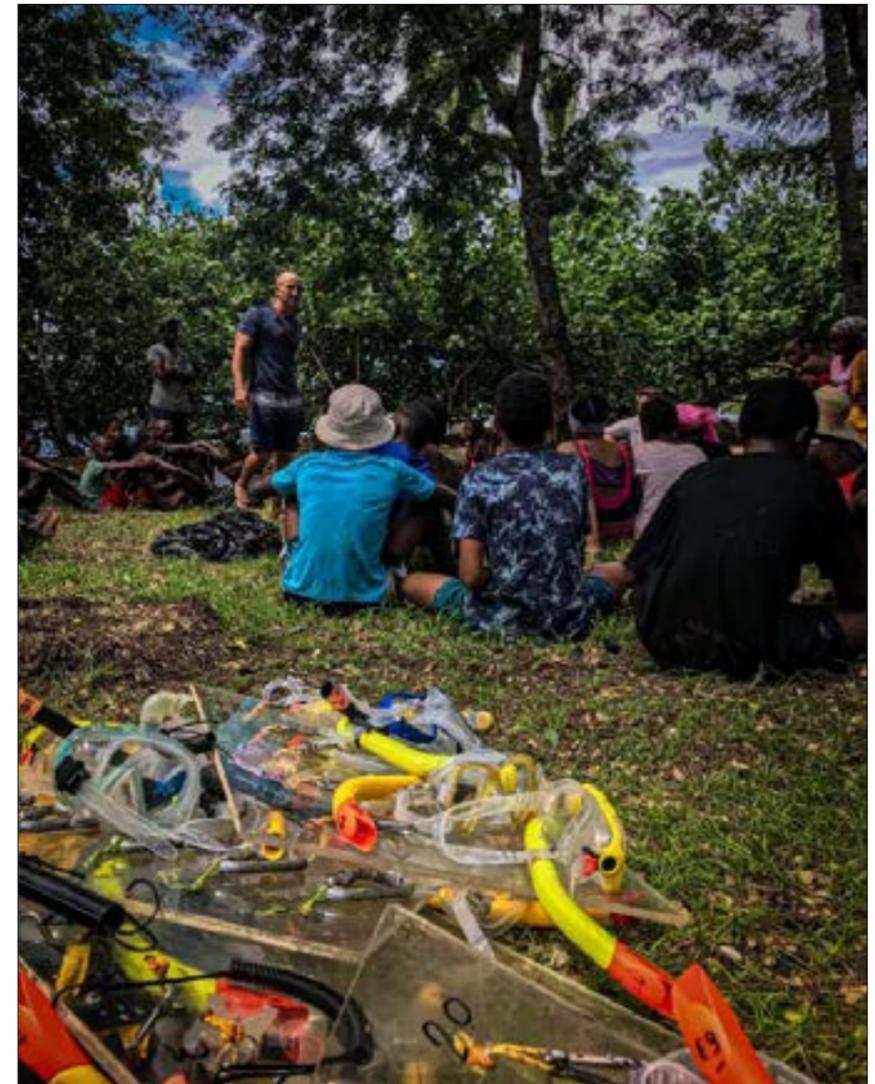
Julie Crosse et son atelier jeu des 7 familles du récif

c'est une réalité. Finalement on a tenté trop de CAP ou BEP, des formations d'exécutant qui n'attiraient pas. Il faut désormais envisager de voir plus haut visant des formations supérieures et scientifiques et nous avons justement besoin la Recherche pour nous conseiller et orienter dans les bons axes ». Un panel de formations diversifiées, plus poussées et techniques à l'image d'un IUT mahorais que n'a pas manqué d'évoquer J. Mikulovic en en plus d'une cohérence avec la présence d'une antenne IRD au sein même de notre île, permettant ainsi de bénéficier, sur place, de l'expertise scientifique d'acteurs locaux, notamment dans le domaine biologique et marin.

L'énorme travail anthropologique

En plus du caractère purement ludique et pro-scientifique de ce programme, se greffe un travail de recherche en lien avec l'Éducation sous toutes ses formes dans un contexte établi et, dans ce cas précis, relatif au rapport Population locale et Mer. Comprendre dans les grandes lignes en quoi ce genre de projet dit *Top-Down* — initié en amont par l'approche des scientifiques ayant sollicité l'École — représente une plus-value dans l'apprentissage des enfants.

De manière finalement assez philosophique mais paradoxalement,



David Chorel en plein exposé éducatif et environnemental auprès de ses collégiens de Bandré, avant d'aller nager à la découverte du sentier marin



Nos bébés coraux cassés prêts à renaitre

très étudiée dans le concret de l'Anthropologie, loin de l'image simpliste du « *to be ou not to be* », réaliser si l'impact de l'enseignement se veut plus percutant lorsqu'il part de la démarche scientifique à destination de l'enfant ou son contraire, propre à la construction d'un programme éducatif basé sur les questions des enfants auprès de leur(s) enseignant(s) pour finalement aller trouver réponse avec les aide et support des scientifiques. Une étude indispensable visant à poser les bases solides d'un programme d'enseignement répondant aussi à une vision évolutive et des besoins locaux car le but escompté n'est justement pas de reproduire un schéma type national pour le transplanter de



Le recteur de Mayotte entourés, entre autres, des CP de l'école élémentaire Pamandzi 5



(De g. à d.) Georgeta Stoica, Marta Gentilucci et Philippe Charpentier, interrogeant volontairement les enfants au regard de cette matinée afin d'en apprécier les remarques retour dans le cadre de leurs respectifs travaux de Recherche

manière similaire partout ailleurs. Pour comprendre cette approche somme toute systémique, où chaque acteur est un maillon indispensable pour la pérennisation et l'impact d'un tel projet, **Marta Gentilucci**, post-doctorante, encadrée par **Georgeta Stoica** de l'Université Icare de La Réunion, accompagnées de **Philippe Charpentier**, docteur en Sciences de l'éducation au Cuf.

Ainsi vous l'aurez compris, **Future Maore Reefs** se veut ramifié en divers points à la fois accessibles, complexes, interrogatifs mais, avant tout, force de propositions concrètes pour les diverses problématiques rencontrées sur notre territoire alliées à des défis environnementaux, socio-éducatifs et économiques pour lesquels on ne peut plus battre en retraite. Bien que l'approche scientifique se poursuive ultérieurement sur d'autres axes parallèles, le programme d'expérimentations inédites prendra officiellement fin cette année.

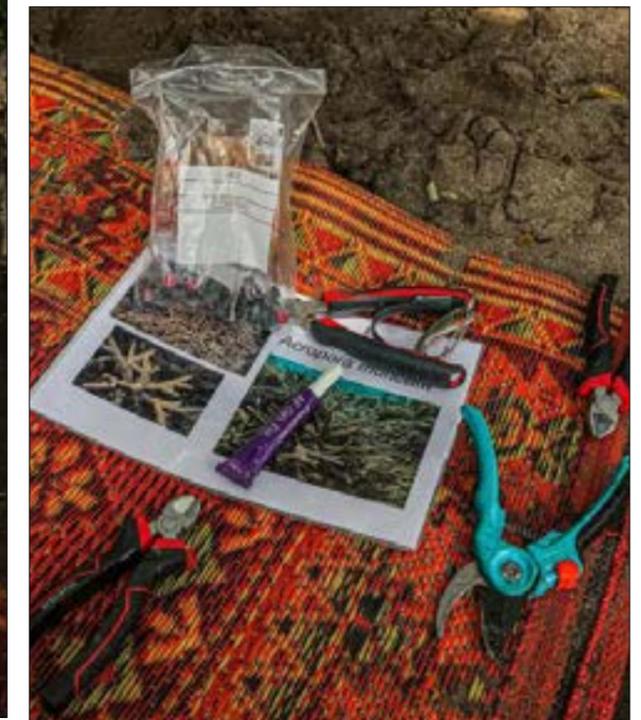
MLG



Parc Naturel Marin et IRD, unis pour ce projet Future Maore Reefs



Le docteur biologiste Anne Chauvin nous présentant une réplique miniaturisée du reef ball immergé en ce sentier marin



Les accessoires indispensables pour un parfait aqua-bouturage

Suivez toute l'actualité sur



Site web : ac-mayotte.fr

Twitter : [@ac_mayotte](https://twitter.com/ac_mayotte)

